

L'empêcheur de croire en rond

# GoZias

## HEBDO 529

11<sup>ème</sup> année - semaine du 24 au 30 mai 2018 - 2 €

**ÉCONOMIE** > 6  
Les milliardaires français  
font cocorico !

**L'INVITÉ** > 14  
Entretien avec Florence  
Montreynaud, historienne  
et linguiste

**SOCIÉTÉ** > 11  
Souriez, vous êtes filmés...  
Les illusions du visible

**CULTURE** > 18  
« Mes Provinciales »  
sur une jeunesse  
contemporaine

Démission en bloc  
de l'épiscopat chilien

# La sainte colère du pape François



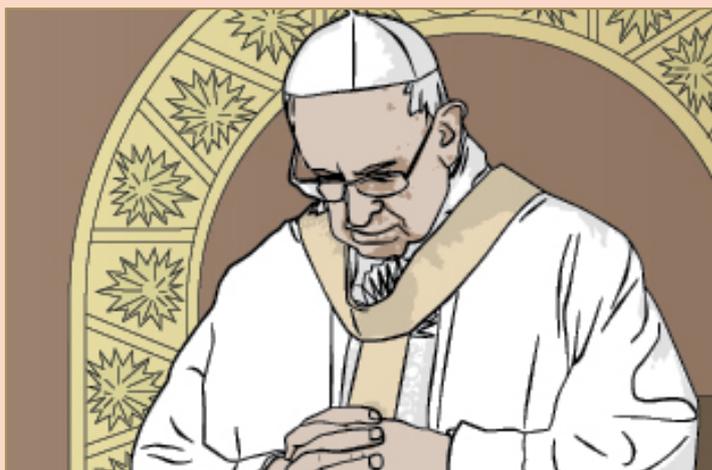
**INTERNATIONAL** > Nicaragua : « Une  
déstabilisation à la vénézuélienne »

## Chapeau François !

On peinerait presque à y croire. Une conférence épiscopale dans son ensemble qui démissionne, qui donne l'exemple, c'est assez rare : une première depuis deux siècles<sup>1</sup>. Quelques semaines après son calamiteux voyage au Chili et au Pérou, le pape jésuite a convoqué ses collègues chiliens à Rome, lesquels durent se soumettre à de véritables exercices spirituels au terme desquels ils présentèrent leur démission... Il s'agit pour François de sortir de cette ornière dans laquelle il est empêtré en raison de la pédophilie cléricale qui n'en finit pas d'empoisonner son pontificat. Évidemment, cette situation n'est pas le seul fait de ce fléau : la façon de le combattre, n'ayant jusqu'alors jamais été à la hauteur, a permis cette aggravation. Le pape argentin l'a reconnu lui-même dans la lettre de onze pages en espagnol aux évêques chiliens : lui le « premier » – car « personne ne peut s'exempter en déplaçant le problème sur le dos des autres » – a failli dans ces sordides histoires, c'est pour lui aussi qu'il a rédigé ce réquisitoire.

Cette lettre conforte le travail entrepris depuis plus de trente ans par *Golias*, parfois conspué parce qu'il pointait ce que dénonce justement aujourd'hui François : la pédophilie chez certains prêtres et la protection épiscopale de ceux-ci, les victimes déconsidérées et accusées de mentir voire de colporter des « calomnies », la « perversité » d'un système qui a permis l'inconcevable. L'Église ne manquait pas de relais dans l'opinion catholique en dépit de toute déontologie – et nous étions les seuls à taper du poing sur l'autel, à donner la parole aux victimes, ce qui nous valut peu ou prou une certaine marginalisation – qui n'est toujours pas terminée. Mais, enfin, le pape argentin apparaît comme ayant pris la mesure de ce « scandale », de cette « plaie traitée si loin avec un médicament qui, loin de guérir, semble avoir approfondi son épaisseur et sa douleur », comme il l'écrivit aux évêques chiliens. Et l'on ne peut que s'en féliciter.

Bien sûr, on peut s'interroger sur cette démission en bloc qui permet à l'épiscopat chilien de se déresponsabiliser tout en se reconnaissant coupable. Nous sommes ici dans le symbole. On a tant accusé le pape Bergoglio de ne pas avoir agi, et parfois à juste titre ! Au-delà de ces renonciations, il y a une réelle volonté de tourner la page au Chili, de recomposer l'Église défigurée par l'actuel doyen du Collège des cardinaux, Mgr Sodano, jadis nonce au Chili (1977-1988) sous Pinochet et grand protecteur de prêtres pédophiles devant l'Éternel. On peut aussi voir une certaine confession pontificale : entouré de serpents – dont les cardinaux de Santiago, NN. SS. Errázuriz Ossa (1998-2010) et Ezzati Andrello (depuis 2010) –, il fut mal informé, s'en remettant totalement aux cardinaux et évêques sans prêter une oreille attentive aux cris des victimes. François



Le pape François © Cris'Créa

admet que cela ne peut plus durer, que lui comme d'autres sont « souvent tombés dans la tentation d'une expérience ecclésiale d'autorité qui cherche à supplanter les différentes instances de communion et de participation (...). Jamais un individu ou un groupe éclairé ne peut prétendre être la totalité du Peuple de Dieu, et encore moins se croire la voix authentique de son interprétation ». La pédophilie cléricale fut aidée, si l'on peut dire, par la vétusté et l'obsolescence des structures, lesquelles s'appuient avant tout et surtout sur la hiérarchie et sa parole, ce qu'elle veut bien communiquer au pape ; c'est là tout le problème.

On le voit bien pour notre pays : qui conseille François ? Entre autres, les cardinaux Vingt-Trois et Barbarin, le premier archevêque émérite de Paris, le second primat des Gaules. L'un et l'autre ont protégé des prêtres déviants et pédophiles : le premier, Mgr Anatrella, fameux prêtre et « psychologue » qui a forgé le concept de « théorie du genre » au Vatican où il est toujours en poste ; le second, le P. Preynat qui a provoqué une onde de choc et l'émergence de La Parole libérée, association de victimes qui n'a toujours pas été reçue par l'évêque de Rome. Ce qui vaut pour le Chili vaut pour notre pays : après tout, près de trente évêques français (en poste et émérites) ont été mis en cause l'an dernier par une minutieuse enquête de *Mediapart*. Ils étaient encouragés par l'alors cardinal-préfet colombien de la Congrégation pour le clergé (1996-2006), Mgr Castrillón Hoyos, lequel avait félicité l'évêque salésien de Bayeux-Lisieux (1988-2010), Mgr Pican, condamné en 2001 à trois mois de prison avec sursis pour non-dénonciation de crimes pédophiles. Selon *La Croix*, « on » avait révélé cette protection en 2010 : en réalité il s'agit de *Golias*... Il se trouve que le cardinal Castrillón Hoyos est décédé le jour même où les évêques chiliens démissionnaient, comme si – définitivement – ce « monde ancien [était] passé, voici qu'une réalité nouvelle est là » (2 Co 5, 17), que cette page se tournait enfin. La pédophilie cléricale permettra-t-elle à l'Église de se refonder ? Nul ne peut l'affirmer aujourd'hui. Mais être obligé d'en passer par là, par l'innommable, pour se refonder démontre combien l'institution est malade. Quand cesserons-nous de toucher le fond ?  **Golias** (Illustration de la Une : © Cris'Créa)

1. En 1802, à la suite du Concordat de 1801 entre Napoléon Bonaparte et Pie VII, le pape exige la démission à la fois des évêques réfractaires et des évêques constitutionnels.
2. <https://www.mediapart.fr/journal/france/220517/le-nombre-d-veques-ayant-couvert-des-abus-sexuels-passe-27> (article payant)
3. <https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Actualite/Carnet/Deces-cardinal-Dario-Castrillon-Hoyos-2018-05-18-1200940122> (article payant)

# Abus sexuels : les évêques chiliens « démissionnent » en bloc

Régine et Guy Ringwald

**La visite du pape au Chili, en janvier dernier<sup>1</sup>, s'était soldée par un fiasco. Le pape François soutenant ouvertement l'évêque Barros (Isorno), devenu une sorte d'emblème de la crise liée aux énormes problèmes de pédophilie.**

**A**yant compris qu'il s'était fourvoyé (et la façon dont son voyage avait été préparé n'y était pas pour rien), il a immédiatement envoyé sur place un enquêteur, Mgr Scicluna, assisté du P. Bertomeu. Après leur visite et les nombreux entretiens qu'ils avaient eus, on attendait une réaction du pape François. La lettre qu'il a adressée, en avril, à la Conférence épiscopale réunie à Punta de Tralca, a surpris par son ton, comme par les dispositions qu'il annonçait : recevoir les victimes de Karadima qui maintiennent leur action depuis quelque dix ans, et convocation à Rome de l'ensemble des évêques. Elle aura d'abord surpris les évêques qui ont bien compris qu'il allait leur falloir affronter la situation. Elle aura aussi soulevé l'espoir qu'enfin l'Eglise chilienne se saisisse des problèmes de fond : les affaires de pédophilie, certes, mais aussi - et c'est sans doute indissociable - la question du pouvoir, et les abus auxquels il donne lieu.

Les laïcs et les victimes fixaient clairement la responsabilité de l'ensemble de la hiérarchie, avec des mots durs, et réclamaient une profonde transformation du fonctionnement de l'Eglise. De la visite à Rome des évêques, c'est l'ensemble de la société chilienne qui attendait un vrai bouleversement. Elle s'est achevée par un coup de tonnerre dont l'écho a fait immédiatement le tour du monde.

Pour avoir une petite idée du malaise des évêques, après la publication de la lettre du pape, disons que les coups bas, les actions pour se disculper, les lâchages fusaient de partout. Le cardinal Errazuriz, pris en point de mire par tout le monde, n'en finissait pas

d'écrire pour expliquer comme il avait tout bien fait, les responsables de la Conférence épiscopale avaient toujours bien informé le pape. Mgr Ignacio Gonzalez (évêque de San Bernardo, membre de la commission protection des mineurs), qui avait soutenu Barros, en se rendant à Osorno, et aussi pendant le voyage du pape au Chili, disait maintenant que tout cela était seulement une manifestation de compassion pour Barros. L'archevêque de Santiago, le cardinal Ezzati, ne mâchait plus ses mots pour dire que Barros devait partir. Pendant ce temps, des noms circulaient d'évêques supposés en partance, mêlant les quatre anciens disciples de Karadima, les quatre atteints par la limite d'âge, et quelques autres. On parlait de dix ou douze, soit un tiers de l'ensemble des évêques. Petite idée de l'ambiance.

## Les victimes reçues à Rome

Les trois victimes<sup>2</sup> de Karadima qui ont persisté sans relâche à poursuivre et dénoncer les abus dont ils ont été victimes, et qui avaient été traités de calomniateurs par le pape à Iquique, ont donc été reçus par François, comme il l'avait annoncé dans sa lettre aux évêques.

Ils ont eu droit à bien des honneurs : ils étaient les hôtes du pape à Sainte-Marthe pendant plusieurs jours. Le Père Bertomeu, qui mena l'enquête au Chili avec Mgr Scicluna, les accompagnait pour faciliter leur séjour, et le pape avait bousculé son agenda pour leur réserver des entretiens « aussi longs que nécessaire ». Ils furent reçus individuellement pendant deux à trois heures, puis ensemble. Ils ont pu assister à l'angélus du pape du balcon du Palais Apostolique. Chacun d'eux s'est exprimé en termes chaleureux pour reconnaître l'atmosphère de sincérité des entretiens.

Avant de quitter Rome, ils ont tenu une conférence de presse, notant le changement d'attitude à leur égard : « Pendant une dizaine d'années, nous avons été traités comme des ennemis... Ces jours-ci, nous avons rencontré le visage amical de l'Eglise, complètement différent de ce

que nous avons vu auparavant. Le pape François nous a formellement demandé pardon, en son nom propre et au nom de l'Eglise universelle. » Ils ont apprécié de pouvoir parler des problèmes « avec franchise et respect », tout en précisant que « ce sont des réalités auxquelles nous ne nous référons pas comme à des péchés, mais comme à des crimes. » Ils ont pu développer les questions spécifiques, telles que la gravité de la dissimulation, mais aussi « l'exercice pathologique et illimité » du pouvoir. Le pape leur a demandé de continuer à générer des idées et des suggestions. Pour terminer, Cruz, Hamilton et Murillo ont tenu à rappeler qu'ils avaient accepté l'invitation « au nom des milliers de personnes qui ont été victimes d'abus sexuels et de dissimulation par l'Eglise catholique. Ils ont été avec nous tout au long de cette visite ». Enfin, ils ont exprimé un souhait - ou un peu plus qu'un souhait - : « Nous espérons que le pape François transformera ses paroles d'amour et de pardon en actions exemplaires. Sinon, tout ceci serait lettre morte. »

## Réaction des laïcs

Cette dernière phrase a vite été reprise par le mouvement des laïcs d'Osorno pour qui l'Eglise ne doit pas penser que le problème peut se solder par une demande de pardon et qui attendent des actes concrets. Dans un article publié le 3 mai par le site « El Mostrador », leur porte-parole, Juan Carlos Claret, appelle les laïcs à être acteurs du changement nécessaire : « La crise que traverse l'Eglise est une crise de la hiérarchie, ce qui signifie qu'elle concerne les cardinaux, les évêques et le clergé... C'est eux qui doivent réagir. Ce ne sont pas seulement les abus qui scandalisent, mais aussi la façon dont on réagit à ces abus et, dans le cas du Chili, cela a été particulièrement catastrophique. »

## Les évêques à Rome

L'ensemble des évêques chiliens, 31 en poste plus trois émérités, ont donc rencontré le pape François, du 15 au 17 mai. Les conditions dans lesquelles ils ont été reçus

suite page 4



© DR

tranchent avec la réception des victimes. Ils voyageaient à leurs frais, n'habitaient pas à Sainte-Marthe, et la durée des réunions a été strictement limitée : la première n'a duré que 45 minutes, le temps pour le pape François de leur remettre un texte de dix pages (écrit par lui-même), à méditer avant la réunion du lendemain (qui, elle, a duré une heure vingt). Il y avait, en effet, de quoi méditer !

Dans un premier temps, la consigne de stricte confidentialité a été respectée : une seule intervention des évêques Ramos, secrétaire général de la CECh, et Gonzalez<sup>3</sup>, dans le plus pur style « langue de bois ». Officiellement, on a pu parler franchement avec le pape : « *Le pape nous a écoutés et il y a eu un dialogue très intéressant, très profond, nous sommes très heureux.* » Rien à voir donc avec le « tsunami » attendu par toute la presse internationale, ni avec ce qu'attendait le Chili. Plutôt la douche froide. Un signe tout de même : le Père Jordi Bertomeu qui jouit d'un incroyable crédit auprès du pape comme des victimes, et de tous ceux qu'il a entendus au Chili, et qui joue un rôle clé dans la coordination des réunions (il n'y participe pas), a déclaré jeudi 17 mai, au troisième jour de la

rencontre : « *Des choses très importantes se passent ici. Nous sommes en train de faire l'histoire.* »

### Un texte très fort du pape

Le secret n'a pas duré bien longtemps. Vendredi matin, 18 mai, le texte de la note remise par François aux évêques était révélé au Chili par *Télé 13*. Basé sur le rapport de Mgr Scicluna, qui avait été envoyé au Chili en février pour enquêter sur le cas de Mgr. Barros, mais qui a, en fait, levé un problème d'une toute autre ampleur, ce texte constitue un réquisitoire très dur. Il recentre aussi de manière très forte sur le message évangélique. Dans son texte, le pape François pointe d'abord que l'institution « *est devenue si égocentrique que les conséquences de tout ce processus ont eu un prix très élevé : son péché est devenu le centre de l'attention* ». Il ne cite pas seulement les abus sexuels d'enfants, mais aussi l'« *abus de pouvoir et de conscience de la part des ministres de l'Église* ». La hiérarchie chilienne est directement mise en cause : « *Elle finit par générer des dynamiques de division, de séparation, des cercles fermés qui conduisent à des spiritualités narcissiques*

et autoritaires, dans lesquelles, au lieu d'évangéliser, l'important est de se sentir spécial, différent des autres. » Voilà pour la hiérarchie héritée de l'ère Sodano.

Il demande qu'on retrouve une « *dynamique ecclésiale, en harmonie avec l'Évangile* » afin de « *promouvoir la participation et la mission partagée de tous les membres de la communauté... jamais un individu ou un groupe éclairé ne peut prétendre être la totalité du Peuple de Dieu, et encore moins se croire la voix authentique de son interprétation* ».

Il cite des cas de graves manquements à la plus élémentaire prudence : certains religieux expulsés de leur ordre « *en raison de l'immoralité de leur conduite, et après avoir minimisé la gravité absolue de leurs actes criminels...* » se sont vus confier « *des charges diocésaines ou paroissiales impliquant un contact quotidien et direct avec des mineurs* ».

Sont spécifiquement cités parmi les fautes récurrentes qui ont été constatées : les lacunes dans la façon dont les plaintes sont reçues, l'existence de pressions sur ceux qui mènent les enquêtes, y compris la

destruction de documents. Les séminaires sont mis en cause : « *Dans le cas de nombreux abuseurs, de graves problèmes avaient déjà été détectés chez eux, lors de leur formation au séminaire ou au noviciat. (...)* »

## Un changement d'attitude

Le site « El Mostrador » pointe que la lettre a un cachet très jésuite, et fait appel au meilleur de l'histoire de l'Église catholique chilienne, comme la défense des droits de l'homme ou des figures emblématiques comme Alberto Hurtado<sup>4</sup> et le cardinal Raúl Silva Henríquez<sup>5</sup>. Dans le texte, François souligne aussi l'importance qu'un changement d'attitude aura pour l'institution catholique afin qu'elle sorte de ce cauchemar. « *Une église prophétique qui sait mettre Jésus au centre est capable de générer dans la sainteté un homme qui saura proclamer par sa vie : le Christ erre dans nos rues, en la personne de tant de pauvres, de malades, expulsés de leur misérable bidonville. Le Christ, blotti sous les ponts, en la personne de tant d'enfants qui n'ont personne à appeler père, qui depuis des années n'ont pas eu le baiser de leur mère sur leur front.... Le Christ n'a pas de maison ! On ne veut pas leur en donner ? Ce que vous faites au plus petit de mes frères, c'est à Moi que vous le faites.* » Et encore : « *Ce que nous pouvons observer, c'est que l'Église qui a été appelée à désigner Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14,6) est devenue elle-même le centre de l'attention. Elle a cessé de regarder et de montrer le Seigneur pour se regarder et prendre soin d'elle-même... Elle a perdu la mémoire de son origine et de sa mission.* »

## Démission collective

Vendredi 18 mai, les évêques, Fernando Ramos et Juan-Ignacio Gonzalez ont fait part devant la presse de la décision des évêques : « *Nous, tous les évêques présents à Rome, avons remis nos charges entre les mains du Saint-Père afin qu'il décide librement pour chacun d'entre nous. Nous voulons demander pardon pour la douleur causée aux victimes, au pape, au peuple de Dieu et à notre pays pour les graves erreurs et omissions que nous avons commises* », et plus loin : « *Nous remercions les victimes (sic) pour leur persévérance et leur courage, malgré les énormes difficultés personnelles, spirituelles, sociales et familiales qu'elles ont dû affronter, auxquelles s'ajoutaient souvent l'incompréhension et les attaques*

*de la communauté ecclésiale. Nous implorons leur pardon et leur aide pour continuer à avancer sur le chemin de la guérison des blessures, pour qu'elles puissent se cicatriser.* » C'est donc l'ensemble des évêques<sup>6</sup> qui est concerné. Un événement, sans précédent, qui confirme, s'il en était besoin, l'état dramatique dans lequel est tombée l'Église du Chili.

Les victimes de Karadima ne font pas dans le détail, Cruz se réjouit de la position prise par le pape, et n'a qu'un commentaire : « *Qu'ils s'en aillent tous.* » Murillo « *espère que le pape acceptera les renoncements de tous, parce que... ils sont tous entrés dans un jeu narcissique de pouvoir* ». Il faut aussi s'interroger sur « *les structures de pouvoir de l'Église, le rôle des communautés* ». Il revient sur ce qu'ils ont vécu : « *Nous avons été traités comme des menteurs, nos vies ont été remises en question (...). Notre seul but était de dire la vérité.* »

Les laïcs d'Osorno voient d'abord l'éloignement de Barros : « *C'est pour cela que nous avons lutté depuis trois ans, avec des gens de bonne volonté et d'autres laïcs de tout le pays et nous nous en réjouissons, c'est un grand pas dans la recherche de la justice.* » Murillo ajoute toutefois : « *Ce qui arrive avec la démission de tous les évêques est une grande surprise, mais c'est incomplet. L'histoire a démontré que les évêques qui ont été démis ont été promus, se sont retrouvés dans des réseaux d'influence et continuent de jouer un grand rôle à l'intérieur de l'Église.* » Les portes de la cathédrale d'Osorno ont été ouvertes symboliquement pour signifier que les laïcs qui se tenaient dehors pour manifester peuvent maintenant y entrer.

## Regard sur ce qui se passe

C'est évidemment un événement de première grandeur qui va avoir des conséquences, non seulement pour l'Église du Chili, mais pour l'Église universelle. Mais regardons de plus près. Les évêques chiliens ont-ils démissionné ? Pas tout-à-fait. Ils ont remis leur charge à disposition du pape. Pour l'heure, ils restent en fonction. La prise de position collective de la hiérarchie reconnaît implicitement un dysfonctionnement collectif, ce qui va dans le sens de ce que clament les victimes et les laïcs. Cependant, la responsabilité collective est assumée par un communiqué de contrition qui engage tout le monde mais, en fait, n'engage personne. Le procédé

permet de ne citer aucun évêque. Aucun ne reconnaît de faute en son nom propre. La situation créée n'est pas exempte d'ambiguïté.

Le commentateur autorisé Austin Ivereign<sup>7</sup>, dans une interview à la radio chilienne Duna, pointe : « *Ce qui est important pour lui est qu'il ressort clairement de la lettre du pape qu'il ne veut pas de boucs émissaires et que l'épiscopat puisse de désolidariser du problème, en rejetant la faute sur quelques évêques.* » Il pense que la chirurgie ne sera pas si dramatique ni si immédiate, car le pape veut que l'ensemble de l'épiscopat assume. Pour lui, « *cette lettre est fondamentale car elle vise une conversion pastorale* » qui dépasse de très loin le cas de Barros et Karadima et « *cherche à replacer le Christ au centre, ce qui a été abandonné depuis Sodano et Jean-Paul II* », quand la défense de l'institution avait pris le pas sur la défense du peuple. Toutes les initiatives à venir sont du seul ressort du pape. Il pourra, dans chaque cas, accepter la renonciation, maintenir en poste tel évêque, déplacer, etc. Cela lui donne les mains libres pour mettre en place un collège d'évêques plus conforme à ses vues, pour une Église dégagée du cléricisme et plus proche des gens. On disait, récemment que l'Église du Chili constituait un laboratoire pour la mise en place d'un modèle d'Église conforme à ses vues. Nous y sommes. Mais on dit aussi que sur cette affaire, il joue son pontificat. □

1. Voir - entre autres - *Golias Hebdo* n° 512, 513.

2. Il s'agit de Juan-Carlos Cruz, James Hamilton et José-Andrés Murillo. On les désigne comme « les victimes », mais il est bien évident qu'il y eut bien d'autres victimes.

3. Juan-Ignacio Gonzalez : évêque de San Bernardo et membre de la commission de protection des mineurs.

4. Alberto Hurtado, jésuite (1901-1952) très engagé auprès des défavorisés, canonisé par Benoît XVI.

5. Raul Silva Henriquez: archevêque de Santiago lors du coup d'Etat de Pinochet. Il a mis en place le « vicariat à la solidarité » pour venir en aide aux victimes de la répression. Quand il a atteint l'âge de 75 ans, le nonce Angelo Sodano avait œuvré pour qu'il soit mis à la retraite immédiatement.

6. Sauf deux : le président de l'épiscopat, Mgr Santiago Silva, pour des raisons de courtoisie institutionnelle : il est évêque aux armées, et Mgr Luis Infanti, membre de l'Ordre Ordinaire d'Aysén, qui a un statut canonique particulier. Mais ces deux évêques se solidarisent avec les autres.

7. Fondateur de *Catholic Voices*, il contribue régulièrement à divers médias britanniques. Il a aussi écrit une biographie du pape François.